

Policiers : Marc Menant, tu es un des meilleurs conteurs qui soit, mais ferme ta gueule sur le reste !

écrit par Christine Tasin | 1 décembre 2020



C'est toujours un régal que d'écouter, religieusement, forcément, Marc Menant, faire revivre nos grands hommes, nos moments d'histoire décisifs, même si je l'ai surpris une ou deux fois à dire des sottises sur l'histoire romaine. Mais c'est un péché véniel par rapport à ses talents de conteur, à ces veillées qu'il nous fait vivre, revivre comme le faisaient nos grands-parents, avant la télé, avant Internet, avant la ville...

.
Mais il y a quand même des moments où je le claquerais le Marc Menant, quand il joue au bobo, à l'«intello», à l'urbain, au snobinard confit dans ses livres, dans sa culture, dans son monde éthéré. Quand il joue au donneur de leçons... et qu'il donne des leçons à des gens qui ont les deux pieds dans la boue, alors qu'il sort de son salon parisien...

Comme hier soir, où il a tapé sur nos pauvres policiers de qui il exigerait, le sot, qu'ils portent en bandoulière la grandeur de leur fonction, le sens de leur devoir... au milieu de racailles hurlantes armées qui de mortier, qui de battes de base-ball, qui de lacrymos. Au milieu de black blocs suant la haine du flic par tous les pores de la peau et avides d'en découdre, avides de faire mal, avides de blesser, avides de tuer... Au milieu de dealers, de gens violents, ou de gens comme ce producteur de rap (le rap, suave et douce musique qui dit beaucoup de choses sur ceux qui lui consacrent leur vie) et sa douzaine d'amis face à 3 policiers, refusant vraisemblablement de faire ce que demandaient les policiers, payés pour ça...

On pense à quoi, Marc Menant, quand on est seul au milieu d'une horde sauvage ? A sauver sa peau ou à se draper dans sa dignité ? Et que l'on ait en face de soi les sauvages de samedi dernier ou un Zekler et sa bande, qui ne sont pas, nous l'avons déjà dit, et Zemmour l'a repris, des perdreaux de l'année. Ce n'est la faute de personne en effet si les victimes ne sont pas des gosses innocents... Il est évident que les policiers, dans l'affaire Zekler, ont eu peur, ont paniqué, ont instinctivement pensé à faire respecter leur honneur. On peut penser qu'ils ont été copieusement abreuvés d'injures, d'insultes... ce qui a généré une certaine violence. La violence appelle la violence.

Ecoutez Marc Menant :

Est-ce que ça peut absoudre les policiers d'être exemplaires ? Le rôle du policier est un rôle majeur. C'est un rôle qui doit être à tous moments incontestable. On doit, quand on détient cette fonction qui est déterminante pour la République, qui est déterminante pour le sens de la liberté, être en capacité de se contrôler.

Ils sont trois, il faudrait qu'il y en ait au moins un qui dise « attention, regarde ce que tu es en train de

faire »Ils ont eu des comportements de bandits... Dans le bordel ambiant, attaqués de toutes parts, leur autorité niée, il faudrait en plus que l'un du groupe fasse la leçon à ses collègues ? Non, mais, Marc Menant on est où là ? Vous vivez où ? Dans quel monde ?

Cette arrogance d'intellectuel au-dessus de la mêlée, protégé sans doute dans sa vie privée des contingences matérielles, de l'obligation de gagner sa vie en devenant policier avec un petit idéal en plus, celui de défendre la loi... ça me révolte, ça me met dans une colère noire.

On peut entendre Marc Menant sur le sujet des policiers à partir de la minute 18.